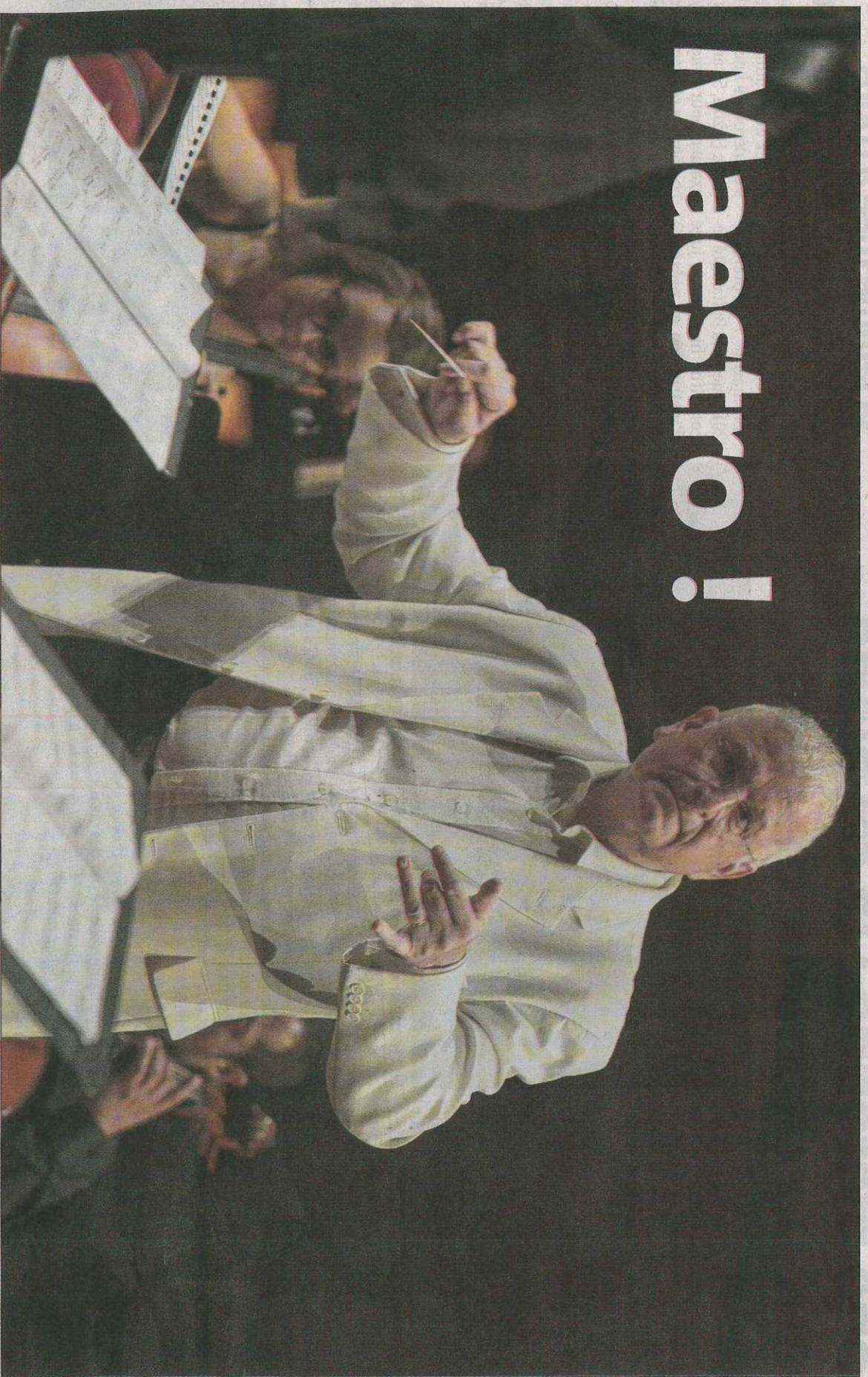


## Portrait



## Maestro !

Il quitte le conservatoire, qu'il a dirigé 35 ans, mais va orchestrer une autre vie

Cinquante ans de conservatoire de Nice, dont trente-cinq comme directeur. Mouvement final. André Peyrègne tire sa révérence. Le conservatoire, c'est terminé. *Marche funèbre* ou *Hymne à la joie*? « *Hymne à la joie! Il faut partir lorsque les choses vont bien. Et elles vont bien.* » Il rit André. *Samine*. *Virevolte*. *Exalté*. *Passionné*. *Enthousiaste*. *Volubile*. *Lyrrique* autant que délirant. *Délyriqué*... Ses mains battent la mesure. Sol-

**“ Il faut partir lorsque les choses vont bien...”**

fient une partition invisible. Dirigent un orchestre fantôme. Accompagnent la chanson de sa vie. Il parle. Raconte... Débuts fortissimo pour le jeune homme né à Saint-Brieuc, en Bretagne, le 6 février 1949. Il apprend le piano au conservatoire de Nice, étudie la direction d'orchestre à Paris tout en préparant une licence de mathématiques à l'Université de Nice! « *Il y avait les maths et la musique. J'ai choisi les maths. Je préparais l'agrégation, mais, en 1970, le téléphone a sonné et la musique m'a rattrapé.* » Pierre Cochereau, grand organiste de Notre-Dame de Paris, directeur du conservatoire de Nice, lui propose le poste de sous-directeur. André accepte. « *Durant cette période, j'ai créé les classes musicales dans le secondaire, aidé à la mise en place du baccalauréat de danse.* » Dix ans plus tard, le 1<sup>er</sup> mars 1980, il est nommé directeur du conservatoire de Cannes. « *Pierre Cochereau prend très mal les choses. Le 3 mars, il dé-*

missionne. Jacques Médecin, le maire de l'époque, m'appelle et me demande de revenir. En tant que directeur. Le 5 mars, j'annonce ma démission au maire de Cannes. » C'est reparti pour de nouveaux couplets. Peuplés d'accords parfaits. Parfois égratignés de quelques couacs. « *Mais trente cinq ans à la tête d'un aussi grand conservatoire, c'est un record!* » Un record pas toujours à l'unisson avec le conventionnel. La villa Il Paradiso,

écrivain du premier conservatoire, devient trop étroite. « *J'apprends que le bâtiment de l'école Normale, avenue Georges V, se li-*

bère. Avec l'accord du maire, je me procure les clés et durant un été, avec les parents d'élèves, on installe tout, sans rien demander à personne. À la rentrée, j'envoie une note aux professeurs de musique pour leur dire que nous avons une annexe. Deux ans plus tard, l'Éducation nationale veut récupérer les locaux. J'explique que c'est impossible, car il y a un conservatoire... » En fait, cet état d'esprit squatteur mélomane, déclenche le processus de construction du futur édifice. La mairie commence à élaborer des plans. Sauf que le député de Jacques Médecin, puis la succession de maires compromettent le projet. Mais voilà que le ministre de l'Intérieur, un certain Nicolas Sarkozy, transfère l'école de police de Brancolar à Nîmes. *Symphonie fantastique!* Jacques Peyrat donne le

« la » de la concrétisation du temple

des sons, inauguré à grand bruit en 2006. « *En quittant la villa Paradiso, on a un peu perdu notre âme, mais en contrepartie,*

**“ J'ai essayé d'être un passeur de musique au public...”**

nous avons gagné 150 salles de classe, un auditorium de 750 places. Un outil merveilleux, que je laisse en bon état. J'ai toujours demandé aux 1 800 élèves de le respecter, même si je suis léger et plaisantin. » L'un des plus spectaculaires bâtiments de France dédié à la musique. Moderne et pluriel. Opéra fabuleux, dont le thème compose le mieux vivre ensemble. « *On me reproche un peu d'orgueil et d'élitisme. Pourtant, j'ai reçu des gens de l'immigration, des quartiers défavorisés.* Frank Ferrari, c'est ma réussite. J'avais senti sa personnalité... Au conservatoire, j'ai accepté toutes les musiques : antennes, extra-européennes, branchées comme le rap... »

Un regret : « *J'ai tout géré à budget égal. J'ai un peu sacrifié les petites sections à l'enseignement supérieur, mais j'ai fait un choix.* » Tout pour la musique... « *J'ai vécu pour elle.* » À travers le conservatoire et ses multiples activités, André Peyrègne, le sentimental, amoureux de Chopin, qui joue aussi l'éclatisme en étant fan de notes contemporaines, d'opérette, de valse... a « *essayé d'être un passeur de musique au public.* » Cette mission va encore résonner en écho partagé. Seul, le conservatoire s'arrête pour André, qui reste notre chroniqueur musical, pertinent et impertinent. Qui va continuer de présenter, cet été, de nombreux festivals, des émissions radiophoniques, télévisées, d'animation des conférences... Pour faire bonne mesure, il vient d'enregistrer un disque classique, que la direction de Vinci Autoroute a décidé d'offrir aux péages, à tous les automobilistes. André est le récipiendaire de la Fédération française de l'enseignement musical. « *Je vais faire le lien entre 1100 conservatoires et écoles de musiques de France.* »

« *Après avoir construit le bâtiment de Brancolar, j'ai passé une convention avec l'Université de Nice Sophia Antipolis permettant au conservatoire de mettre un pied dans l'enseignement supérieur grâce à une licence de musicien interprète. Le seul diplôme reconnu en Europe. J'ai été le premier à le faire, il y a trois ans.* » Une pause. Un soupir.

Christine Rinaudo

CHRISTINE RINAUDO